Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 41 (1903)

Heft: 52

Artikel: César de Saussure chez les Anglais

Autor: V.F. / Saussure, César de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200705

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASBNSTEIN & VOGLER Grand-Chène, 11, Lausanne.

Montreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements:

BEREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'etent des les janvier, les avril, les juillet et les octobre.

S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. - Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. - Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'INCENDIE

bambochade en dialecte genevois,

à lire dans

L'ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS 1904

50 centimes.

Tome II.



La dernière heure va bientôt sonner, de l'année mémorable du Centenaire du canton de Vaud. Nous rentrons dans l'ordre normal, dans le train-train ordinaire de la vie.

A nous, maintenant, de commencer l'histoire du second siècle de notre ère vaudoise. La page est blanche. C'est un grand honneur que celui qui nous échoit de tracer les premières lignes dans ce second livre de notre histoire, livre sacré où plus jamais rien ne s'efface.

A l'heure des évènements dont nous venons de célébrer solennellement le centenaire, un cri partait de France, qui eut dans toute l'Europe, dans le monde entier, un écho extraordinaire: Liberté! Egalité! Fraternité!

Ces trois mots, désormais inséparables, expression suprême d'aspirations légitimes, longtemps contenues, devenaient un signe de ralliement pour tous ceux qui alors avaient foi en des destinées plus conformes à la dignité humaine, à la raison, à la justice.

Ces trois mots furent aussi la devise des artisans de notre indépendance. Ils sont inscrits sur le drapeau « couleur d'espérance » de la République lémanique. Ils servent de frontispice à l'histoire vaudoise. Le tome Ier de cette histoire, dont nous venons de tourner le dernier feuillet, semble avoir été plus spécialement consacré à la conquête de la Liberté.

Egalité! Fraternité! allons-nous sans doute inscrire en tête du tome II. C'est là notre tâche. Puissions-nous, dans cent ans, recevoir, de la part de nos petits-neveux, un hommage aussi mérité que celui que nous venons de rendre à nos devanciers.

Car n'oublions pas que, dans cent ans, ce sont nos actes, nos mœurs, nos paroles qui seront évoqués sur la scène de Beaulieu.

Agissons de façon à laisser à nos successeurs les éléments d'une commémoration aussi glorieuse et aussi solennelle que celle que nous avons célébrée.

Tels sont les vœux que forme le Conteur, au seuil du second siècle de notre ère.

J. M.

César de Saussure chez les Anglais.

La famille de Saussure compta nombre de membres illustres. Son premier représentant dans notre pays est Antoine de Saussure, qui, venu de France, vint se fixer à Lausanne, en 1556, et qui acquit la seigneurie de Vernanddessus. Au nombre des descendants d'Antoine figurent: Jean-Louis, le colonel, qui se distingua à Villmergen et qui fut créé baron de Bercher par LL. EE. de Berne; le pasteur Louis-César, qui assista le major Davel sur l'échafaud de Vidy; David, général au service de Hollande; Victor-Vespasien, dernier bourguemaistre de Lausanne et membre du Sénat helvétique; *Horace-Bénédict*, le célèbre explorateur des Alpes; son fils Nicolas-Théodore, un des fondateurs de la physiologie végétale, et sa fille Albertine Necker-de Saussure, bien connue par ses traités sur l'éducation ; le voyageur César; Hippolyte, préfet à Lausanne; Victor, contrôleur des travaux publics du canton de Vaud, et d'autres encore.

César de Saussure a laissé des relations de voyages dont ses descendants directs à la troisième, quatrième et cinquième génération, représentés par l'un d'eux, M. Berthold van Muyden, syndic de Lausanne et président de la Société d'histoire de la Suisse romande, viennent de publier une partie. On lui doit aussi un récit détaillé de la tentative de Davel, qu'utilisa Verdeil dans son Histoire du canton de Vaud. Né à Lausanne en 1705, César de Saussure quitta cette ville à l'âge de vingt ans, se rendant en Angleterre par l'Allemagne et la Hollande. Après avoir passé quatre ans à Londres, il accompagna à Constantinople lord Kinnoul, nommé ambassadeur du roi d'Angleterre auprès du sultan. Il fut assez longtemps premier secrétaire de ce plénipotentiaire. On le voit ensuite à la cour du prince de Transylvanie, en qualité de gentilhomme des commandements. Il rentra à Lausanne en 1736, après avoir visité Malte et Smyrne, et mourut en 1783. Son séjour prolongé en Orient fit que ses amis l'appelaient le Turc.

Causeur aimable et spirituel, César de Saussure était fort recherché de la société lausannoise. On aimait à l'entendre parler des pays lointains qu'il avait visités. Comme il écrivait volontiers, il eut l'idée de laisser à ses filles un récit de ses voyages. Son manuscrit forme trois volumes, dont le premier est consacré essentiellement à l'Angleterre, le second et le troisième au Portugal, à Malte et à la Turquie.

Plusieurs personnes me conseillèrent de le faire imprimer, dil-il, mais je n'ai jamais eu la déman-geaison d'augmenter le nombre des mauvois autheurs et des livres ennuyants dont nous sommes inondés.

César de Saussure était trop modeste: son ouvrage est loin d'être « ennuyant »; il est plein, au contraire, de choses attrayantes, d'un tour savoureux, et ses arrière-petits-en-

* Lettres et Voyages de Mons' César de Saussure en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, 1725-1729. — Avec une introduction de B. van Muyden, président de la Société d'histoire de la Suisse romande. — A Lausanne, chez Georges Bridel et Cie. A Paris, chez Fischbacher. A Amsterdam, chez Feikema, Caarelsen et Cie.

fants ont eu mille fois raison de l'exhumer des archives familiales.

Une traduction en anglais des Lettres sur l'Angleterre, faite par Mme Annie van Muyden-Baird, a paru à Londres, en 1902, et y a fait quelque bruit. Le succès de cette publication engagea M. Berthold van Muyden à faire imprimer aussi le texte original des mémoires de son aïeul.

Esprit curieux et observateur, César de Saussure note ce qu'il voit avec discernement et simplicité. Les institutions, les mœurs, la politique, le commerce, l'aspect des rues, les intérieurs, les costumes, les combats de cogs. les voleurs, tout retient son attention. Il s'étend assez longuement sur le dévergondage de la société anglaise durant la première moitié du xviii siècle. Mais ce qui devait frapper surtout le sujet de Leurs Excellences, c'est la tolérance du gouvernement, l'humanité de la justice, le respect des convictions, la liberté individuelle, l'esprit d'initiative, toutes choses que ne connaissaient guère les habitants du Pays de Vaud et qui font des Anglais le peuple le plus heureux de la terre.

Voici, pris entre cent autres, un passage qui donne une idée du progrès des institutions ainsi que de l'esprit pratique des Anglais déjà au commencement du xviii° siècle:

Chaque particulier a la commodité de pouvoir mettre sa maison à couvert d'un incendie. Cela vous paroîtra d'abord surprenant. Il me semble vous entendre dire: Quoi? il a le pouvoir d'empêcher qu'elle ne brûle. Ce n'est pas cela. Je veux dire qu'il peut l'assurer contre les incendies. Toutes les maisons de Londres, ou peu s'en faut, le font. Il y a deux ou trois compagnies d'assurance pour les maisons qui, pour une assez petite somme par an, selon la valeur de la maison, sont obligées de la rebâtir ou de la payer, si elle vient à être brûlée ou démolie pour arrêter l'incendie. Ces compagnies ont à leurs gages un nombre considérable d'hommes, qui sont obligés d'accourir et de travailler pour éteindre le feu. Toutes les maisons assurées ont sur leur façade un placard de cuivre où est gravé leur numéro et l'enseigne ou la marque de la compagnie qui les

Le livre des Lettres et Voyages de César de Saussure est plein de renseignements de ce genre, bien plus intéressants pour nous autres Suisses que toutes les descriptions des palais et des divertissements des monarques. Il renferme aussi le récit de quelques aventures assez piquantes.

Le 8 avril 1725, César de Saussure s'embarquait à Yverdon sur un bateau où se trouvaient une vingtaine de passagers, au nombre desquels une Irlandaise, Mme de Joffrey. La plupart de ces voyageurs se rendaient avec lui, par la Thièle, l'Aar et le Rhin, en Allemagne, puis en Hollande. Le 24, tard dans la soirée, ils arrivent à Philipsbourg.

.. Les portes étaient déjà fermées; nous fûmes obligés de loger dans une gargotte de soldats, où nous ne trouvâmes pour tout appartement qu'un grand poile. Après un très mauvais souper, on étendit quelques gerbes de paille dans la chambre où nous étions, sur laquelle chacun s'accommoda du mieux qu'il pût. Un de nos Messieurs, s'apercevant qu'une de nos Dames avoit froid, s'approcha d'elle pour lui faire part de son manteau. Notre grosse dame Irlandoise qui prit garde que quelque homme tétit allé du côté où étoient les femmes, se mit de mauvaise humeur (ce qui lui arrivoit assez souvent) et fit carillon; elle éveilla tout le monde par ses clameurs, fit rallumer la chandelle qui s'étoit éteinte to bligea le cavalier officieux de retourner à sa place. Ce qu'il y eut de plaisant, c'est que la Dame qui avoit eu froid, se sentant offensée du vacarme que la vigilante Dame Joffrey avoit fait, fut piquée des précautions qu'elle avoit prises, et lui fit de vifs reproches. Notre Duègne, qui ne manquait rien moins que par le bec, riposta des choses offensantes dans son baragouin moitié Français et moitié Irlandais. Le cavalier voulut s'en mêler, mais on lui rabattit bien ses clous. Tout cela nous procura une scène assez comique, qui dura près d'une heure. Cependant on s'apaisa peu à peu et on se rendormit.

Détail qui n'est pas secondaire pour les bibliophiles, l'imprimerie Bridel s'est ingéniée à donner à l'ouvrage un cachet absolument dixhuitième siècle: fort papier, portraits et gravures dans le goût de l'époque, grands et beaux caractères avec les s initiales en forme de f, c'est une reconstitution parfaite de l'art du livre d'il y a bientôt deux cents ans.

Fin d'année.

Loin de nous l'ennuyeux fatras Des vœux à lointaine échéance, Chansons de corbeaux et d'aras Auxquels nul n'accorde créance.

Je voudrais qu'au soir de ce jour, Où cet an caduc, qui trépasse, Nous abandonne pour toujours, La famille et l'ami qui passe, Oubliant soucis et chagrin, Entourent la table garnie Sur la nappe de chanvre fin De mets excitant notre envie. Fourchettes et cuillers d'argent, Verres en cristal de Bohême, Tout est poli, tout est brillant. Les rayons que la lampe sème Se reflètent dans les flacons Remplis de ces grands vins de France D'une parfaite transparence, Ou jaune d'or, ou rubiconds. Sur le beurre frais qui grésille, Et partout répand son odeur, La truite ou la féra pétille Sentant du brasier la chaleur. Rôtis comme Vatel l'enseigne, Les canards au ventre doré, D'où s'échappent truffe et châtaigne, Sont tout de salade entourés; Le lièvre, que la neige blanche A l'aube vit courir encor, Maintenant, dans un plat creux dort; Sur du persil sa tête penche. Prenez un peu de céleri, De pois verts, de pointes d'asperge, Légumes par l'été mûris, Et qu'une sauce blanche asperge. Puis les édifices savants De bananes, de mandarines, Ou du fruit si cher aux Normands, Reinettes aux pelures fines Et poires croquant sous la dent. Flanqué de pâte feuillefée, S'élève le château branlant, De crême onctueuse et glacée A la vanille parfumée, Sur sa base molle, tremblant.

Lorsque les bouteilles ventrues Déchirent leur col argenté, Laissent mousser leur jus perlé Et lancent les bouchons aux nues, On entend maint joyeux refrain.

Alors, l'aïeul dans sa sagesse, Loin de penser au lendemain, Fait un retour vers sa jeunesse. Il raconte aux siens, réunis Sous son regard qui gaîment brille, Les vieux souvenirs de famille: Les époux par le prêtre unis, Des bambins joufflus la naissance, Puis, après une longue absence, Le retour du fils au logis. Mais, voici l'heure où l'on se quitte; Laissez les jeux, cessez les ris, Pour voir de l'an passé la fuite.

Mil neuf cent quatre entre joyeux, Qu'il soit pour nous tous bienheureux! ELEONORE BICHELER.

Un portrait de Jésus-Christ.

Toute la chrétienté a célébré hier, solennellement, l'anniversaire de la naissance de *Jesus-Christ.*

A cette occasion, il est intéressant de rappeler le portrait suivant, que Publius Lentulus, gouverneur de Judée, envoya au Sénat romain au moment où la renommée du Christ commença à se répandre dans le monde.

« Il y a, à l'heure qu'il est, en Judée, un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle Jesus-Christ. Les barbares le croient prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit les malades par la parole et par l'attouchement. Sa taille est grande et bien formée; il a l'air doux et vénérable; ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère définir; ils tombent en boucles jusqu'en dessous des oreilles et se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâce, séparés sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Son front est uni et large, et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie; sa barbe épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux, descendant un pouce au-dessous du menton et se divisant vers le milieu, forme à peu près la figure d'une fourche. Ses yeux sont brillants, clairs et sereins Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais on ne l'a vu rire; mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. C'est un homme enfin qui, pour son excellente beauté et ses divines perfections, surpasse les enfants des hommes. »

Par-dessus le marché.

Pierre à Jaques-Louis au « commisse » avait la rage de marchander.

L'autre jour, il achetait une montre. Après une heure de marchandage inutile, il se décide à payer une bonne grosse montre à botte nickel, un chauffe-lit, comme on les appelle. Une à une, il aligne ses pièces de un et deux francs, espérant toujours obtenir un rabais.

L'horloger est un dur-à cuire; il reste inflexible

Avec un profond soupir, Pierre à Jacques a posé sa dernière pièce sur la banque. Alors, avisant une de ces merveilles de l'horlogerie suisse, une montre-bijou, en or, grosse comme une pièce de deux centimes:

— Eh bien, pisque vous ne voulez rien rabattre su la grosse, donnez-me voi au moins ce petit montraillon par-dessus. Ça sera pou ma bouèbe.

Dis, maman?... — Voyons, bébé, je t'ai déjà dit bien des fois de ne pas toucher tes yeux avec les doigts. Je connais une petite fille qui faisait comme toi; eh bien! ses deux yeux sont tombés.

— Alors, dis, maman, comment qu'elle fait à présent pour dormir?



A la recherche d'une chemise.

Il y a de cela une semaine ou deux. Un étranger logea une nuit à l'Hôtel fédéral, à Lausanne, situé à l'extrémité occidentale du Grand-Pont. Le lendemain, il partit. Rentré chez lui, il s'aperçut qu'une de ses chemises, presque neuve, lui manquait. Il se rappela l'avoir oubliée dans sa chambre à l'hôtel, et écrivit pour la demander. Ne se souvenant ni du nom de l'hôtel, ni de celui du propriétaire, il adressa sa lettre de la manière suivante:

« Monsieur le propriétaire ou la propriétaire de l'hôtel qui se trouve au bout de la flèche ou la *première maison à droite* en sortant du pont « Le Grand Pont », à Lausanne. »

Sur l'enveloppe, au coin supérieur gauche, est collée une vue du Grand-Pont, sur laquelle est tracée, à l'encre rouge, une flèche indiquant la situation de l'Hôtel fédéral.

Nous avons l'enveloppe sous les yeux; elle nous a été obligeamment communiquée par un de nos lecteurs.

Tsalandê.

(Patois du Gros-de-Vaud.)

Marquo que dézo, rappoo à Tsalandè, po que ti elliaò que savan liaire pouessan in profità, cauquiès dittons dè vilho—ti bin vretablio —avoué d'autrès z'afférès, bon à savai, que vo volhai praò vaire cein que l'est.

> A Tsalandè lè mousselhions, A Paquiè lè lhiassons.

Quand Tsalandè lè pè lo delon, S'ta dou bâo vin-z-in ion;

Aô ancora,

Quand Tsalandè lè lo delon, Tot va à recoulons.

S'a Tsalandè lo dzaivro fà trossà lè brantsès dài z'abro lè signo d'onna pétaïe dè fruita po l'an d'apri.

Cì que medzè, à Tsalandè, dài pommès cruvès, l'est su dè veni couvert dè cllious (einvers), daî pî à la tita.

Lè fennès que laissan lao quenolye passa lo dzo dè Tsalandè ao pailo vayan tot l'an, dzor et né, lao chaôta dévan lè ge dai grantès serpeints, asse grantès què lao quenolye.

Vouaîtsé, ora, on part de tsoûzès que se san zao zu fétès de tot teimps la veilla de Tsalandé (que passe po avai destra de force), et que vo récoumando de ne pas raoblia de fére non pllie. Po que vo z'ausse mellhao teimps a vo z'in rassoveni mè vé le nimerota.

Nimero ion: Aprindre à voutres z'infants cllia petita tsanson (l'a bì ître in français, ne fà rin, faut tot parăi la laô z'aprindre):

Tsalande est venu, Son grand bonnet pointu, Sa barbe de paille. Garçon* décanaille. Mangeons du pain blanc, Jusqu'au Nouvel-an.

On iadzo que la savan, et dévan dè lè z'invouyi cutsi, laô férè portà à tsacon on'inbotà dè fin su lo foïdzo et mettrè laô choquiès dé-

* Valet de ferme. Allusion à la coutume du changement des domestiques, le jour de Noël.